

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne.  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 14 Septembre 1875.

## NOUVELLES LOCALES.

### ARRÊTÉ

Nous, Maire de la ville de Monaco, Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles,

Vu l'article 120 de l'ordonnance sur la Police générale, en date du 6 juin 1867 ;

Et l'article 472 n° 3 du Code pénal;

Considérant qu'un nouveau service de balayage a été organisé pour l'assainissement et la propreté de la ville,

AVONS ARRÊTÉ:

#### ARTICLE 1<sup>er</sup>

A partir du 15 septembre prochain, il est expressément défendu aux propriétaires ou locataires de maisons, boutiquiers etc., de déposer des immondices dans les rues, ruelles, places et promenades publiques, après le passage du service du balayage, qui sera terminé à dix heures du matin pour la ville de Monaco, la Condamine et le Port.

#### ARTICLE 2.

Il est également défendu de jeter les eaux ménagères et autres matières, dans les égouts et regards de la ville, ou par dessus les remparts, le seul déversoir autorisé étant celui de la *Grue*.

#### ARTICLE 3.

Le jet des eaux ménagères et autres matières ne pourra avoir lieu dans le déversoir de la *Grue*, qu'à partir de neuf heures du soir jusqu'à neuf heures du matin pendant l'été, et à partir de six heures du soir jusqu'à neuf heures du matin, pendant l'hiver.

#### ARTICLE 4.

Le Directeur de la Police, le Commandant des Carabiniers sont chargés de l'exécution du présent arrêté.  
Monaco, le 10 septembre 1875.

Le Maire,

F. GASTALDY

APPROUVÉ:

Le Gouverneur Général,

B<sup>on</sup> DE BOYER DE S<sup>te</sup>-SUZANNE.

M. le Vice-Consul de France à Monaco nous demande l'insertion de l'extrait suivant d'une lettre qui lui a été adressée par S. Exc. le Ministre des Affaires étrangères.

« Je suis vivement touché, Monsieur, des témoignages de sympathie que cette œuvre de bienfaisance

vous a donné l'occasion de recueillir et je vous prie de vouloir bien transmettre aux promoteurs des fêtes données à Monaco en faveur des victimes de ce désastre, les sentiments de reconnaissance du gouvernement français.

« Je vous serai également obligé de remercier la Compagnie des Gardes de S. A. S. le Prince de Monaco et celle des Carabiniers, de leur généreux empressement en cette circonstance.

Mon département prend les mesures nécessaires pour que ces diverses souscriptions soient mentionnées dans l'un des prochains numéros du *Journal Officiel*.

Recevez etc.

DECAZES.

On a commencé, depuis une dizaine de jours, les travaux de la route de la frontière ouest à la place d'armes; les ateliers de terrassiers, de mineurs et de maçons fonctionnent avec activité, il ne faut pas perdre un moment car les ingénieurs chargés de la direction de ces travaux difficiles se sont engagés à terminer la route avant la fin de l'année. On peut déjà se rendre compte du tracé et de l'effet qu'il produira; assise sur le talus du chemin de fer, la route, large de huit mètres, se dirige avec une courbe élégante et une pente insensible vers le rocher qui sert de base à la ville de Monaco. Arrivée là elle s'évase de manière à former un rond-point, qui sera planté et garni de bancs, d'où l'on aura une vue très étendue sur la mer et qui sera pendant l'hiver le rendez-vous des promeneurs; ce rond-point sera soutenu par un grand mur dont le profil rappellera celui des tours du Palais. Puis la route passe en déblai entre le rocher et le chemin de fer pour aboutir à la place d'Armes qui, dit-on, sera convertie en square. Une source jaillira du rocher à quatre mètres au-dessus du sol et viendra répandre ses eaux limpides en cascade dans un réservoir formé par les roches abruptes. Si l'avenue de la gare était élargie, garnie de villas, les jardins de la gare terminés, l'entrée de Monaco ne laisserait rien à désirer: sur le premier plan, le Palais avec ses proportions grandioses, la ville aux aspects si variés et si pittoresques, le square, la route; au second plan, le quai de la Condamine, Monte Carlo, avec ses villas, ses terrasses et ses jardins si justement renommés; dans le fond, la mer dont les côtes sinuées se terminent par la Bordighera. Dès son entrée dans la Principauté, l'étranger sera charmé par cet admirable coup-d'œil peut-être unique au monde.

Tandis que les constructions d'hôtels et de maisons particulières sont activement poussées par les propriétaires, des travaux d'utilité publique sont également entrepris de tous côtés.

Après la construction de l'égout dont nous parlions la semaine dernière, on procède maintenant à l'amélioration de deux voies. C'est d'abord, tout près de la gare de Monaco, la disparition d'un vieux lavoir qui était un véritable obstacle, la cause de beaucoup de boue en hiver, et qui en définitive ne servait à rien.

Maintenant les piétons et surtout les voitures n'auront plus à faire un détour inutile pour rejoindre l'avenue de la gare.

La seconde amélioration est celle qui a supprimé tout près de la villa Violette, le chemin si raide qui aboutissait aux jardins de Monte Carlo, derrière l'Hôtel de Paris. On a détruit un bout de trottoir et quelques plantations; et, donnant à cette petite avenue une autre direction, on a réussi à la rendre plus accessible et plus commode.

Tout près de là, on construit de superbes caves qui communiquent par un souterrain avec l'Hôtel de Paris.

Quand nous disons que Monaco est un pays privilégié sous tous les rapports, nous ne faisons qu'affirmer une vérité incontestable. En effet, tandis qu'il pleut partout autour de nous depuis quelques jours, nous jouissons ici d'un temps splendide.

Dans toute la Provence et dans le Piémont, il a cependant fait des pluies torrentielles et de violents orages. On signale même, à Marseille notamment, des accidents causés par la foudre.

Il y a longtemps que nous n'avons parlé de l'orchestre de Monte Carlo :

Cet orchestre, qui a perdu, au commencement de l'été, plusieurs chefs de pupitre distingués et qui malgré sa réduction a fait des prodiges, sera bientôt au grand complet. On nous annonce des artistes de grande réputation appelés à combler les vides. La plupart des engagements d'hiver sont signés et tout nous promet une série de concerts classiques dignes de ceux qui, l'an dernier, ont fait fureur parmi les hôtes de Nice, de Menton, de Cannes, etc. Des dilettanti de Turin, de Marseille, de Lyon et de Paris même, venaient pour l'entendre.

Nos belles soirées d'été actuelles qui paraissent devoir se prolonger longtemps encore, contribuent à donner aux concerts de la terrasse une vogue que la

nouvelle des fraîcheurs subites du dehors va sans doute augmenter en nous valant des arrivées prématurées.

Tous les amateurs de sport savent aujourd'hui que Monaco possède un tir aux pigeons sans rival, un tir aux pigeons modèle qui laisse bien loin derrière lui tous ceux qui ont été établis ailleurs. Mais ce qu'on n'aurait jamais espéré, c'est la possibilité d'y voir établir un club de patineurs.

En effet, la glace, la neige même sont presque inconnues à Monaco; on ne les voit que de loin, sur les sommets de la chaîne de montagnes qui lui servent d'écran contre le vent du nord.

Aussi, disons-le tout de suite, n'est-ce point sur la glace qu'il s'agit de patiner; c'est au journal *Le Jockey* que nous empruntons la description d'un charmant moyen dont nous ne doutons pas que les intelligents organisateurs des fêtes de Monte Carlo ne s'emparent.

Voici ce que dit *Le Jockey*:

Un nouveau divertissement est maintenant à l'ordre du jour dans les stations balnéaires, et c'est de Boulogne-sur-Mer que nous vient aujourd'hui le *Skating-Rink*.

Le *Skating-Rink* est un rectangle de cent mètres de long sur trente mètres de large couvert d'une épaisse couche de bitume bien lisse et bien polie; on dirait une glace. Le rectangle est bordé d'une rampe de poteaux reliés entre eux par une barre à hauteur de main. Un pourtour abrité par une tente élégante, garni de sièges, est destiné aux curieux. Voilà ce que c'est qu'un *Skating-Rink*.

A Boulogne les anglaises sont les glisseuses les plus intrépides. Le patin admis est le patin à roulettes comme en use le corps de ballet de l'Opéra dans le *Prophète*.

Ce divertissement qui, au cœur de l'été, donne des plaisirs dont la pelouse de Madrid serait jalouse l'hiver, amène avec lui le cortège des quadrilles, dont la glace, la vraie glace de plusieurs degrés au-dessous de zéro, a de tout temps eu la spécialité.

Il serait, paraît-il, question d'installer à Paris un *skating-Rink* sur le modèle de celui de Boulogne, ce serait un moyen de se passer, quant au patinage, des hivers rigoureux, et comme il suffit de deux séances pour se livrer avec succès à ce nouveau sport, il est certain que les amateurs ne lui manqueront pas.

M. Jean Aicard, l'auteur des *Poèmes de Provence* que l'Académie française a couronnés l'année dernière, a passé deux jours à Monaco, faisant route pour Florence où il représentera l'*Opinion nationale* et l'*Académie du Var* aux fêtes du centenaire de Michel-Ange.

Il y a mille manières aujourd'hui d'arroser les parterres, mais on ne met pas en pratique le procédé le plus commode, le plus efficace, selon nous. Bien que connu depuis longtemps, ce système est peu pratiqué; il offre, un avantage spécial: celui de mettre à même les habitants des propriétés éloignées de la ville, d'éteindre tout commencement d'incendie.

A l'aide d'une pompe aspirante et refoulante, ou seulement foulante, on comprime de l'air dans un récipient contenant de l'eau. Lorsqu'on ouvre le robinet de l'appareil, auquel il suffit d'adapter un tube de caoutchouc, l'eau est projetée avec une force telle qu'elle pulvérise et se couvre les massifs d'une rosée qui lave les feuilles, imbibé la terre sans la raviner, et chasse les insectes.

En cas d'incendie, un lit, un tas de copeaux enflammés sont immédiatement enveloppés d'un vrai

brouillard qui étouffe presque instantanément le feu. Les incendies sont très rares, il est vrai, dans la Principauté, mais ce n'est point une raison pour que l'on ne se mette pas en mesure de combattre ces accidents s'ils se produisaient plus communément dans l'avenir.

Rien de plus simple donc que d'avoir à sa portée, au lieu de pompes brouettes et d'arrosoirs, l'appareil que nous indiquons; le double but qu'il atteint et que nous avons expliqué en conseil l'usage.

Un journal illustré américain le *Harper's Weekly* publie dans un de ses derniers numéros un long article sur le traitement à donner aux noyés. Voici la traduction que nous avons faite des principaux passages de ce travail:

Placez le patient sur l'endroit sec le plus rapproché et dans un bon courant d'air; enlevez-lui les vêtements depuis la ceinture jusqu'en haut et frottez avec la main ouverte sur la bouche de l'estomac. Si cela ne suffit pas pour le faire revenir à lui, tournez-le sur la face, le creux de l'estomac placé sur un vêtement roulé et plus élevé que la bouche. Pendant une seconde ou deux exécutez une pression assez ferme sur la bouche de l'estomac et sur la poitrine, et répétez une ou deux fois jusqu'à ce que le liquide cesse de sortir par la bouche.

Tournez alors rapidement le noyé sur son dos toujours avec le rouleau de vêtements sous lui de façon à élever la bouche de l'estomac au-dessus de tout le reste du corps. Agenouillez-vous à côté ou mettez-vous à cheval sur lui et placez vos mains de chaque côté de la bouche de l'estomac sur les parties les plus basses, les doigts également espacés et dirigés vers le sol.

Alors, saisissant la ceinture, et vous servant des genoux comme d'un pivot, mettez tous vos efforts à presser l'estomac et à forcer ainsi tout ce qui peut y être contenu à sortir par la bouche. Pendant que vous pressez d'une façon régulière, comptez jusqu'à trois, et laissez-vous aller à une forte pression qui d'à genoux vous fasse mettre debout. Les côtes se détendent alors instantanément pour prendre leur position naturelle, le creux de la poitrine s'élargit, et, pour combler le vide qui se produit, l'air y pénètre aussitôt; alors a lieu l'aspiration ou plutôt la respiration. Restant toujours agenouillé, vous comptez encore jusqu'à deux, et vous répétez le même mouvement. Recommencez d'à bord cinq fois par minute, allez ensuite jusqu'à quinze fois, en donnant au mouvement que vous prévoyez, la régularité de la respiration naturelle.

Si une autre personne se trouve avec vous, faites lui tenir avec la main gauche le bout de la langue du patient du côté gauche de la bouche, les doigts recouverts d'un mouchoir, tandis qu'avec la main droite il saisit les deux poignets et les relève au-dessus de la tête.

Lorsque la respiration revient, jetez violemment et par moment un peu d'eau chaude sur la face. Aussitôt que le jeu des poumons commence à être naturel, déshabillez et séchez rapidement et complètement le malade et enveloppez-le dans une couverture de laine. Donnez-lui du cognac chaud avec de l'eau, une cuillerée à thé chaque cinq minutes la première demi-heure, et, ensuite, une cuillerée à soupe chaque quart d'heure pendant une heure. Si les membres sont froids, faites des frictions. Toujours abondance d'air frais, et laissez le patient dans un repos complet.

Nous avons pensé que ces renseignements ne pouvaient pas être inutiles dans un pays comme le nôtre, et surtout à cette époque-ci de l'année, où les bains de mer sont à l'ordre du jour.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**San Remo.** Des officiers de la maison du Prince Amédée de Savoie sont venus cette semaine arrêter la location des deux villas que le Prince occupait l'hiver dernier — C'est une bonne fortune pour notre ville.

**Menton.** — Le *Courrier* annonce que toutes les difficultés qui tenaient pendante la question de la construction d'un théâtre sont enfin levées. On va mettre la main à l'œuvre sans désespérer et le monument sera inauguré par une troupe d'opérette, de comédie, de drame et de vaudeville.

**Nice.** — Une excellente nouvelle pour la population de Nice:

Le décret d'utilité portant concession à la ville de Nice, d'un réseau de *Tramways* est signé, et va paraître au *Journal Officiel*: C'est une affaire finie.

— Nous croyons savoir que l'église de N.-D. de Nice sera érigée en paroisse avant le retour des étrangers. L'abbé Valette qui a administré cette église depuis la mort du père Lavigne est relevé de sa charge. Le futur curé de N.-D. n'est pas encore nommé.

**Cannes.** — On nous assure que le magnifique château Saint-Georges, propriété de M. Grandval, a été retenu pour cet hiver par M. le duc de Laroche-foucauld-Doudaouville.

— Tandis que quelques-uns de nos hôtes d'hiver restés pour faire une saison de bains, se livrent à cette distraction favorite et hygiénique, les propriétaires se livrent un peu partout à des restaurations pour la saison prochaine. Comme Nice, sa voisine, Cannes tient à être coquette et certes elle y prend peine. On parle d'ailleurs d'une saison exceptionnelle pour l'an prochain, et surtout de grandes fêtes nautiques.

**Flayosc.** — Un drame vient de jeter notre pays dans la consternation. Cinq jeunes femmes de 18 à 25 ans s'étaient rendues, jeudi dernier, en partie de plaisir à une petite rivière qui coule non loin de cette localité. Ces jeunes femmes s'étant mises à l'eau pour se baigner, trois d'entr'elles ont été emportées par le courant, et sont mortes sans pouvoir recevoir de secours, malgré leurs cris désespérés.

**Toulon.** — Le *Kléber* est parti pour rejoindre sa station en Corse.

C'est la *Corrèze* qui fera le prochain courrier de Saigon partant le 20 septembre. Ce transport est en parfait état pour entreprendre ce voyage.

— La frégate *Iris* vient d'être désignée pour servir d'école de timoniers de la flotte. Cette mesure permettra au vaisseau *Alexandre* de recevoir un plus grand nombre de matelots-canonnières à son bord, et de s'adonner plus exclusivement encore à former des canonnières pour notre flotte.

— La pluie s'est décidée à rafraîchir nos campagnes desséchées; elle est tombée avec assez d'abondance une partie de la nuit, avec accompagnement de coups de tonnerre. Le ciel est sombre est nous fait espérer encore un peu d'eau.

— Le *Journal Officiel* publie un décret nommant M. l'amiral Roze au commandement de l'escadre de la Méditerranée en remplacement de M. de La Roncière le Noury.

L'amiral Roze partira le 15 septembre pour prendre le commandement de l'escadre de la Méditerranée.

Cet officier général est un des plus distingués de notre marine. Né à Toulon en 1812, il fut nommé enseigne de vaisseau en 1832, et capitaine de vaisseau en 1856, et, chargé en cette qualité, pendant la funeste guerre du Mexique, de commander la ville et le port de Vera-Cruz. Il remplit ces fonctions avec autant d'intelligence que de dévouement, et ce fut en récompense de ces services qu'il obtint en 1862 le grade de contre-amiral.

Peu de temps après, le gouvernement lui confia le commandement de la station des mers de Chine. Ce fut lui qui, en 1866, à la tête de son escadre, vengea l'assassinat de plusieurs missionnaires français en Corée. Il s'empara de la capitale du royaume, Kang-Hoa, et détruisit ses arsenaux.

Il fut promu vice-amiral en 1869 et nommé membre du conseil d'amirauté.

— Le *Cassard* est parti pour une mission très pressée. On suppose qu'il a été annoncé à l'amiral La Roncière son remplacement au commandement de l'escadre de la Méditerranée.

— Nous apprenons avec un très-vif plaisir, que M. Charles Brun, député du Var, vient d'être nommé directeur des constructions navales de Toulon. M. Brun, était le plus ancien des ingénieurs de 1<sup>re</sup> classe; il compte quarante années de service.

**Marseille.** — Nous apprenons avec regret la mort de M. Mathieu, agent de change, qui a été enlevé par une attaque d'apoplexie foudroyante.

Nommé agent de change le 29 octobre 1840, M. François-Roch Mathieu était le doyen de la corporation.

Élu à deux reprises syndic de sa compagnie, conseiller municipal sous l'Empire, administrateur du Mont-de-Piété et de la Caisse d'Épargne, membre de plusieurs sociétés de bienfaisance et de charité, M. Mathieu avait reçu, dans les dernières années de l'empire, la croix de la Légion-d'Honneur. Il emporte les regrets de ses nombreux clients et amis.

— Le 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied doit quitter Marseille après les grandes manœuvres.

Il ira tenir garnison à Digne et remplacera le 7<sup>e</sup> bataillon qui, probablement, se rendra à Marseille, et remplacera le 24<sup>e</sup>.

Tous les bruits que l'on fait courir sur le départ des autres régiments de notre garnison, pour d'autres villes, sont prématurés.

**Montpellier.** — De violents orages ont ravagé notre campagne, et l'on signale de grandes pertes en récoltes. La circulation a été interrompue sur la voie ferrée entre Cette et Béziers. Cinquante maisons ont été détruites à St-Chinian par des trombes d'eau, et l'on compte jusqu'à présent neuf morts et 60 personnes disparues.

## COURRIER DE PARIS

On commence à rentrer à Paris. Plusieurs théâtres ont rouvert leurs portes, et quelques-uns de nos grands artistes qui nous abandonnent chaque été, sont revenus à nous. M<sup>me</sup> Carvalho a reparu dans *Faust*, et M<sup>me</sup> la marquise de Caux a renouvelé sa promesse de chanter à l'Opéra au profit des inondés.

Auteurs et artistes travaillent sans relâche.

Le comité du congrès géographique va organiser dans la salle des États, pour fêter brillamment la clôture de l'exposition, un festival musical, auquel prendront part presque toutes les musiques militaires de l'armée de Paris.

Une des originalités du programme, encore inédit, est qu'on entendra les airs nationaux de tous les pays du monde.

Parmi les œuvres devant bientôt voir le jour, on cite un grand opéra, *Francesca de Rimini*, auquel M. Ambroise Thomas travaille depuis cinq ou six ans, et qu'il termine en ce moment dans sa maison de campagne d'Argenteuil.

De son côté, M. Coppée vient de terminer un poème intitulé *Olivier* qui paraîtra vers la fin de l'année.

On s'occupe beaucoup en ce moment des fêtes de Florence, dont le principal attrait est une exposition des œuvres de Michel-Ange.

Paris et la France ont apporté leur large part à cette exposition.

M. le duc d'Aumale, M. Gatteaux (de l'Institut), M. His de la Salle, M. Armand et le marquis de Chennevières ont envoyé chacun un dessin de Michel-Ange qu'ils ont enlevé à leurs collections artistiques.

Pendant que Florence préparait le quatrième centenaire de son grand artiste, Paris a enterré l'un des siens.

M. Pils, un peintre d'un grand talent est mort en Bretagne, où il était depuis quelques semaines. Il a été enterré à Paris.

L'Académie des Beaux-Arts assistait aux obsèques, où elle était représentée par la commission des funérailles, qui, comme on sait, se compose du bureau et des plus jeunes membres de la section.

Né le 19 juillet 1813, M. Pils n'avait que 62 ans.

Depuis 1869 Paris est privé d'hippodrome. Les parisiens — et même les étrangers — apprendront avec satisfaction sans doute qu'un nouvel hippodrome va s'ouvrir.

Avant un mois nous pourrions assister à la réouverture. Le nouvel hippodrome sera moins vaste que l'ancien; au lieu de 15,000 personnes il n'en pourra contenir que 12,000. La piste aura 400 mètres de tour et 8 mètres de large.

On parle d'une représentation d'inauguration donnée sous le patronage du maréchal, au bénéfice des pauvres de l'arrondissement. On nous promet des combats de taureaux, des courses en char, conduits par des hommes et des femmes, des courses plates et des steeple, et enfin des chasses au cerf. Voilà un programme qui ne manque pas d'attraction!

## FAITS DIVERS.

Les dernières nouvelles du Japon parlent du lancement du premier navire de guerre construit dans ce pays. L'opération a été exécutée en présence du mikado, des ministres et des officiers de la marine impériale.

Le *Leiki*, qui a été construit dans les chantiers de Yokosuka, est un navire de 1,000 tonneaux. Il sera armé de canons de gros calibre récemment arrivés d'Angleterre; ses dimensions sont les suivantes: longueur entre perpendiculaires, 208 pieds; largeur 32 pieds 9 pouces; tirant d'eau, 11 pieds 6 pouces; profondeur, 21 pieds 6 pouces. Il a été mis en chantier en juillet 1873; il est entièrement construit avec un bois du pays nommé kiyahi. Il a de très belles lignes, et l'on espère qu'il atteindra une grande vitesse. Il sera mû au moyen d'une hélice à quatre branches mise en mouvement elle-même par trois machines Compound à surface de condensation de 180 chevaux nominaux.

Dans le courant du mois, le 19 probablement, aura lieu à Falaise l'inauguration de la statue de Guillaume le Conquérant. Falaise fut jadis la résidence habituelle de Robert le Diable. Ce fut là qu'il s'éprit d'amour pour la belle Arlette, fille d'un pelletier, et que naquit le futur conquérant de l'Angleterre.

Ce fut de son château de Falaise qu'il donna rendez-vous à ses capitaines, à ses normands, dont les noms, inscrits en lettres d'or, sont placés dans l'église de Dives, sous la garde et la protection de l'Eglise, comme pour rappeler les sentiments religieux dont firent preuve la veille de la bataille de Hastings, ceux dont ils retracent le glorieux souvenir.

## Michel-Ange.

Pendant que Florence célèbre par des fêtes magnifiques le centenaire de Michel-Ange, il n'est pas sans intérêt de recueillir quelques détails sur la vie de ce grand artiste.

M. Jean Aicard vient de publier dans l'*Opinion Nationale* une série d'articles pleins de récits presque inconnus sur Michel-Ange. Nous ne pourrions pas tout citer, mais nous emprunterons quelques lignes des plus intéressantes.

Disons d'abord que Michel-Ange descendait de l'antique famille des comtes de Canossa, et qu'il naquit en 1474 à Capresa. Son père, qui y remplissait les fonctions de podestat, ne consentit qu'avec peine à ce qu'il se livrât au goût qui l'entraînait irrésistiblement vers la culture des arts. Il s'occupa d'abord de peinture; mais cette branche de l'art ne suffisait pas à son activité, il se livra concurremment à l'étude de la sculpture et de l'architecture. Ses premières œuvres originales furent des sculptures: une délicieuse statue représentant un ange agenouillé devant le tombeau de saint Dominique, à Bologne et les statues de Bacchus et de David à Florence. Puis il fut appelé à Rome par le pape Jules II pour dessiner et exécuter le colossal monument funéraire que ce souverain pontife voulait se faire élever dans Saint-Pierre.

Plus tard Michel-Ange s'occupa aussi d'architecture à Rome. Il était déjà arrivé à la vieillesse quand il entreprit le tableau à fresque de vingt mètres de haut représentant le *Jugement dernier*. Le dernier grand travail de sa vie fut la construction de l'église Saint-Pierre de Rome.

Michel-Ange mourut le 17 février 1563 ou 1564. Ses restes mortels furent transportés à Florence et déposés dans l'église de Santa-Croce, où un monument magnifique a été élevé à sa mémoire.

Donnons maintenant la parole à M. Jean Aicard, dont le travail sur Michel-Ange est le fruit de savantes recherches et qui est plein d'intérêt:

Quelles sont les traditions qui ont préparé l'avènement de Michel-Ange? Elles se retrouvent toutes dans l'histoire de sa patrie.

*La città Dolente*, c'est ainsi que le Dante appelle le lieu de douleur; c'est ainsi qu'on peut appeler l'ancienne Florence.

Pourtant le nom de la cité, Firenze, Firenze, est plein de grâce comme le paysage qui l'entoure, tout fleuri de lys, avec des collines en pente douce semées

dès le douzième siècle d'agréables villas à l'abri des mauvais temps; il y a aussi de la grâce dans les arts qui florissent ici mieux qu'en aucun lieu du monde, si l'on excepte Athènes. N'importe, nous voici dans la cité de douleur.

Michel-Ange est à la besogne: il vient continuer l'œuvre de Ghiberti, de Donatello, l'œuvre de Masaccio, d'Orgagna, de Brunelleschi et du Verrochio. Il ouvre le Dante et la Bible; il vient résumer et clore trois siècles d'études, de recherches sayantes, de génie douloureux et de terreur, commencer un monument funèbre pour Jules II et achever celui du catholicisme mortellement frappé par Luther, — le dôme de saint Pierre.

La nourrice de Michel-Ange était femme d'un tailleur de pierres. Il dit lui-même à Vasari qu'il a sucé avec le lait l'amour des pierres. Il grandit ainsi dans les carrières de Settignano, près de Florence.

Plus tard, il broie ses couleurs lui-même et lui-même travaille ses outils.

C'est un ouvrier qui sue à la besogne, ardent, mais à coup sûr, non moins patient. Sans patience, point de génie. On ne peint pas les fresques impétueusement comme à coups de marteau; on dégrossit un marbre et on n'achève pas Moïse ou le Penseur comme on attaque le bloc.

Michel-Ange n'eut pas d'amis. La jalousie, la haine, voilà ce qu'inspirent ces génies trop puissants. Seulement, il s'attacha un serviteur, Urbino, qu'il aimait, qu'il enrichit, qu'il pleura.

Vasari a publié une lettre où Michel-Ange lui dit: « Ce qui affligeait mon Urbino, ce n'était pas de mourir, mais de me laisser tout seul, chargé d'infirmités, » au milieu d'un monde injuste et trompeur. »

Son affection pour Urbino n'est point précisément ce qu'on entend par amitié, c'est plutôt un sentiment de protection, presque de paternité. (Urbino avait été son élève et n'avait su rien apprendre.)

Il aima beaucoup aussi deux pauvres ouvriers imagiers et sculpteurs, Menighella et Topolino.

Pour Menighella, Michel-Ange dessinait quelquefois des images que ce brave homme s'en allait vendre dans les campagnes; il y gagnait sa vie. « Michel-Ange (dit Stendhal) qui refusait des princes, laissait tout pour satisfaire Menighella, qui se mettait à côté de lui et lui faisait part de ses idées pour chaque trait. » Topolino, qui de Carrare lui expédiait des marbres, ne manquait jamais de mêler à l'envoi quelque figurine sculptée de sa main. Rien n'est plus touchant.

Michel a écrit quelque part: « Après la conversation des hommes de génie et des savants spéciaux, celle du peuple est la plus instructive. Qu'apprendre avec ceux du milieu? »

Nul ne dépasse Michel-Ange de son temps; il ne peut s'entretenir inutilement qu'avec lui-même ou avec les simples.

Ailleurs, M. Jean Aicard nous donne un portrait de Michel-Ange:

Voilà bien Michel-Ange: le front haut, creusé de sept rides profondes, les cheveux courts en boucles emmêlées, l'œil profond dans la caverne sourcilière, la bouche découverte, montrant l'avancement dédaigneux de la lèvre inférieure. L'habitude générale respire la force passionnée. Le corps semble assez large, sous la tunique serrée à la taille comme une robe de moine. Je ne vois pas qu'on ait jamais insisté sur le grand air de bonté visible à travers l'énergie de cette figure. Le nez cassé complète, selon l'expression de Stendhal, cette « physionomie d'effort. »

La semaine prochaine nous donnerons le récit des fêtes du centenaire de Michel-Ange. Nous comptons faire encore un emprunt à notre ami Jean Aicard. Nos lecteurs ne s'en plaindront pas, nous en sommes convaincu.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

## MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 Septembre 1875.

GOLFE EZA. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, chaux.  
 GOLFE JUAN. b. *Thérèsinc*, id. c. Musso, sable.  
 MARSEILLE. chasse marée, *Anna*, id. c. Guibert, briques et tuiles.

Table listing train routes and schedules for various stations including GOLFE JUAN, PORT MAURICE, NICE, VILLEFRANCHE, and MONTE CARLO. It includes train numbers, destinations, and departure/arrival times.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ETE.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Main train schedule table with columns for 'STATIONS', 'PRIX DES PLACES', and departure/arrival times for various stations like Marseille, Cannes, Nice, Monaco, Monte Carlo, Menton, and Gènes.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Continuation of the train schedule table for the Gènes to Monaco and Marseille line, listing stations and times.

En vente à l'imprimerie du Journal: MONACO ET SES PRINCES. Par H. Métivier. Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs. MONACO-GUIDE. Illustre d'une carte de la Principauté. Prix : 2 francs.

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO. Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE...

Sculpture, Dorure & Miroiterie ROCCA ET VAILLANT. Meubles en bois sculptés et meubles riches sur commande. 12, rue St-François-de-Paule, NICE

A VENDRE OU A LOUER près du Casino JOLIE VILLA Très richement meublée. Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

35 minutes de Nice MONACO — MONTE CARLO 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER. Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver. Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salles de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Un aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ. La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse. Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets-élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc. A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins; villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.